

1976 Un cabinet médical et militant

Yolande Rousseau, patiente, membre de l'association d'usagers du cabinet où travaillait Patrice Muller et où travaille encore Christian Nachon

Durant mon enfance, notre médecin de famille me semblait très grand et très sérieux. Ma maman lui disait que j'avais de la fièvre ou des boutons ; il m'auscultait, posait son diagnostic et écrivait sa prescription. C'était solennel, en silence ; d'ailleurs j'étais prévenue, il fallait que je me tienne bien. Il n'était pas méchant du tout, juste intimidant et lui au moins ne prescrivait pas trop de médicaments.

Devenue adulte et jeune maman, ce médecin avait pris sa retraite, je voyais donc sa remplaçante. Alors là c'était facile : quels que soient les symptômes, les antibiotiques étaient automatiques. Le dialogue se résumait à : « Je ne peux pas avoir autre chose que des antibiotiques ? » « Vous voulez guérir vite ou vous voulez que ça traîne ? » Dois-je l'avouer, il m'est arrivé bien souvent de ne pas les prendre. Ce médecin a eu la bonne idée de se spécialiser dans un autre domaine. Voilà pourquoi je me suis adressée au cabinet médical « Nachon-Muller » qui venait de s'installer.

Déjà, dans la salle d'attente, il y a une atmosphère différente. C'est clair, un peu en désordre, vivant. Au mur, une affiche manuscrite « Que faire si votre enfant a de la fièvre » suit une liste de conseils dont celui-ci « Vous pouvez l'amener au cabinet médical ; ce n'est pas dangereux et souvent plus rapide que d'attendre une visite ». Ils sont fous ces docteurs, quand on a de la fièvre on reste au chaud !

Pendant la consultation, ils écoutent, ils expliquent, ils prennent leur temps et surtout ils terminent par « N'hésitez pas à appeler si vous avez des inquiétudes ». De fil en aiguille, je prends conscience qu'il y a une autre manière d'exercer la médecine. Le patient n'est plus seulement passif, il peut aussi participer.

Le jour où ils proposent de fonder l'association « Ça vous chatouille ou ça vous gratouille », nombre de patients sont enthousiastes. Cette association « loi de 1901 » a été officiellement déclarée. Trois à quatre fois par an, après leurs consultations, nous nous réunissons dans la salle d'attente. Une cotisation dérisoire est demandée pour les frais de fonctionnement (timbres pour envoi des convocations, les photocopies et de la petite papeterie). Il y avait également des annonces dans la salle d'attente. Selon les sujets, soit ils assurent le débat, soit un spécialiste est invité. Voici un exemple des thèmes abordés : Médecine scolaire-médecine du travail, les allergies, hygiène de vie et alimentation, les



examens complémentaires, migraines et céphalées, l'orthophonie, le cœur et les maladies cardiovasculaires, l'acupuncture, grossesse et accouchement, quelques conseils pour passer de bonnes vacances, l'homéopathie, les vaccinations, l'hôpital, les pharmaciens et les médicaments. Avec Catherine, passionnée comme moi, nous éditons un compte-rendu et gérons les inscriptions. Nous n'avons pas les moyens informatiques et les mails d'aujourd'hui, c'est de l'artisanat mais c'est génial. A notre niveau, nous avons l'impression d'aller dans leur sens, d'avoir un petit rôle à jouer.

J'ai retrouvé le numéro zéro daté du 22 novembre 1979 qui indique déjà que les antibiotiques sont inutiles en cas d'infection virale. Trente ans plus tard, la pub nous dit « Les antibiotiques ce n'est pas automatique ». Sophie, ma fille, qui n'a connu que ces médecins, en a pris pour la première fois de sa vie à 18 ans.

Leur enseignement ne s'arrête pas au fonctionnement du corps humain. Ils mettent en application l'idée qu'ils se font de leur métier de généralistes. Leur engagement ne s'arrête pas à la rédaction d'une prescription assis dans leur cabinet en multipliant les consultations, c'est aussi faire de l'information, de la prévention et nous comprenons pourquoi le paiement à l'acte ne permet pas cette qualité de soins. Ils donnent de leur temps et de leur énergie pour aider les plus .../...

Réécrire le soin, un pari toujours actuel

.../. . . démunis, pour une médecine plus juste, ils organisent des réunions, participent à des manifestations. Ils nous font prendre conscience des arcanes du système de soin pour qui la rentabilité est un point essentiel. C'est comme cela que vous entrez dans un cabinet médical pour vous faire soigner et que vous vous retrouvez devant le tribunal d'Antony avec des banderoles pour soutenir vos médecins qui n'ont pas payé leur cotisation à l'Ordre des médecins en signe de contestation. Dans le n° 0 de notre petit journal, nous indiquons le verdict du procès : Le docteur Nachon est condamné à régler ses cotisations, mais cependant aucune demande de dommages et intérêts ne lui a été réclamée. C'est donc un demi-succès. Notre action n'est certainement

pas étrangère à cette décision. Ensuite, vous découvrez le SMG et la revue *Pratiques* et vous vous rendez compte qu'heureusement, ils ne sont pas seuls, qu'il y a d'autres médecins qui ne traitent pas une maladie, mais qui considèrent la personne dans sa totalité, qui prennent le temps d'écouter et de ce fait, comprennent que quelquefois ce ne sont pas les médicaments qui vont résoudre les problèmes.

Quand on a la chance, nous patients, d'avoir de tels soignants, c'est notre devoir de les soutenir et de transmettre à notre entourage, au sens le plus large, les réalités de la politique de soins de notre gouvernement pour éveiller leur sens critique et ne plus croire sans discernement ce qui se dit dans les médias. ■

1977 Une vie, des vies

1978
1998

Annie-Claire Deyon, médecin généraliste

Printemps 77 : j'ai 25 ans, je viens de passer ma thèse en province, j'ai été formée à l'hôpital, je n'en suis jamais sortie et je veux, bien sûr, devenir médecin hospitalier. Un ami du syndicat étudiant auquel j'appartiens m'invite à assister à Paris à la commission exécutive d'un « syndicat de médecins généralistes », le SMG. Je n'en sais pas plus, j'arrive donc de ma province un dimanche et ce qui me frappe tout de suite dans cette assemblée, c'est d'abord que plusieurs générations se côtoient, que j'entends là circuler un discours totalement nouveau pour moi et surtout s'élaborer un projet d'organisation du système de soins comme j'en rêve encore aujourd'hui. Les Unités Sanitaires de Base représentent l'échelon premier et en même temps le « pivot » d'un système de soins cohérent, efficace, économique et de qualité. Les médecins doivent pouvoir exercer trois fonctions : soins, prévention, formation. Ce à quoi j'assiste ce jour-là est tellement étonnant, tellement enrichissant, tellement stimulant que ma vie en sera transformée ; c'est cette médecine-là que je veux exercer !

Printemps 78 ; grâce au soutien moral du SMG et personnel de Gabriel Granier, alors président, qui m'accompagne avec une magnifique constance dans toutes les démarches préliminaires, les négociations avec des associations de quartier de Paris XI^e permettent l'ouverture d'un cabinet médical rue de Charonne, soutenu et partenaire d'une association d'« usagers de la santé ».

Dans le même temps, je rejoins le comité de rédaction de la revue du SMG *Pratiques ou les cahiers de la médecine utopique*. Je me souviens de longs, mais très joyeux moments car siègent dans ce CR, comme aujourd'hui, de lumineux esprits pourvus d'une bonne dose d'humour et de poésie... jusqu'au moment difficile où deux conceptions s'affrontent quant à la direction que

doit prendre *Pratiques* : la revue doit-elle rester avant tout la revue du SMG avec « un peu » de FMC, ou bien devenir un véritable organe de formation professionnelle avec pour objectif l'élaboration de stratégies thérapeutiques cohérentes et indépendantes de l'industrie pharmaceutique ? L'enjeu politique est important, l'enjeu affectif pas moins : la scission est inévitable. Gilles Bardelay quitte *Pratiques* pour fonder *Prescrire* et Philippe Van Es va garder la flamme *Pratiques*, quasi seul pendant quelques temps.

Printemps 98 ; voyage avec le SMG au Québec à la découverte de l'organisation sanitaire de la belle province : que sont les CLSC (Centre Locaux de Santé Communautaire) devenus ? Que penser du virage ambulatoire ? Qu'est-ce qu'une « popote roulante » ? Quelle pédagogie pour l'enseignement de la médecine générale ? Réponse à ces taraudantes questions, retrouvailles avec des compagnons de route... bien sûr, nous avons un peu vieilli, mais parmi nous quelqu'un a gardé plus que tout autre une juvénile silhouette : Patrice Muller. Au cours de ce voyage, je le découvre et l'admire, parfaitement à l'aise aussi bien en orateur officiel lorsque nous sommes reçus à la faculté de médecine de Sherbrooke, qu'en danseur de rock le soir et en père attentif de son jeune garçon le reste du temps.

Printemps 2008 ; 30 ans ont passé, nous pouvons toujours raconter Mai 68 à nos enfants, nos belles idées n'ont pas le vent en poupe ! Pourtant *Pratiques* existe toujours, et de belle façon ! (L'Association Santé Charonne et son cabinet médical aussi)...

Pourtant, il existe parmi les jeunes médecins des forces vives, porteuses de projets ambitieux aussi bien sur l'organisation des soins que sur la sauvegarde d'une Sécurité sociale solidaire : nous les avons entendus récemment lors de la grève des internes...

Mais Patrice Muller, cet homme juste, n'est plus là. ■